



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

Direction régionale
des affaires culturelles
Service régional de l'archéologie

COMMISSION TERRITORIALE DE LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE (C.T.R.A.) DU CENTRE-NORD

(régions Centre-Val de Loire, Hauts-de-France et Île-de-France)

PROCÈS-VERBAL

Réunion des 03 et 04 juillet 2017

**Secrétariat de la Commission
6, rue de la Manufacture
45000 Orléans
tél : 02 38 78 12 52
télécopie : 02 38 78 12 95
mél : solange.lauzanne@culture.gouv.fr**

La Commission s'est tenue dans les locaux de la Direction régionale des affaires culturelles du Centre-Val de Loire, 6 rue de la Manufacture à ORLÉANS (Loiret), pavillon R.

Présents :

Président de séance :

Stéphane Révillon, Conservateur régional de l'archéologie (Centre-Val de Loire),
représentant Monsieur le Préfet de la région Centre-Val de Loire.

Membres de la Commission :-

- Geertrui Blancquaert, Ingénieur de recherche, Direction régionale des affaires culturelles Grand-Est, site de Chalons-en-Champagne, service régional de l'archéologie, spécialité Protohistoire récente ;
- Isabelle Caillot, responsable d'opérations, Evéha Paris, spécialité : Médiéval et Moderne ;
- Nicola Coulthard, Conservateur du Patrimoine territorial en chef, Chef du service d'archéologie du Conseil départemental du Calvados, spécialité Antiquité ;
- Christophe Gilabert, ingénieur d'études à la Direction régionale des affaires culturelles d'Occitanie, Service régional de l'archéologie, spécialité : Néolithique ;
- Marc Heijmans, Ingénieur de recherche, CNRS, UMR, Centre Camille Julian Aix-marseille-Université, spécialité : Antiquité ;
- Claude Héron, Attaché de conservation du patrimoine, chef du bureau de l'archéologie du département de la Seine-Saint-Denis, spécialité : Moyen Âge, Moderne ;
- Isabelle Kerouanton, Ingénieur chargée de recherche (Inrap), Direction interrégionale Grand Sud-Ouest, spécialité : Protohistoire ancienne ;
- Étienne Louis, Conservateur du patrimoine, adjoint au directeur à la Direction de l'archéologie préventive de la Communauté d'agglomérations du Douaisis, spécialité : Moyen Âge ;
- Roland Nespoulet, maître de conférences, Muséum d'Histoire Naturelle, UMR 7194 HNHP du CNRS, Paris 16^e, spécialité : Préhistoire ancienne ;
- Stéphane Venault, Chargé d'opérations et de recherches, responsable d'opérations, (Inrap), Centre de recherches archéologiques de Dijon, spécialité : Antiquité ;

Conservateurs régionaux de l'archéologie

Jean-Luc Collart (Hauts-de-France) ;
Stéphane Deschamps (Île-de-France) ;

Assistait à la séance :

François Fichet de Clairfontaine, Inspection des Patrimoines

Absents excusés :

S. Venault, le 03 juillet

Secrétaire de séance :

Solange Lauzanne, Ingénieur d'études à la DRAC Centre-Val de Loire, SRA

Secrétariat de la commission :

avec le concours de Dominique Silly, Secrétaire administratif et de Jenny Kaurin, conservateur du Patrimoine, DRAC Centre-Val de Loire, Service régional de l'archéologie.

2. Archéologie préventive

• *Région Centre-Val de Loire*

– Orléans (Loiret). ZAC des Carmes-Madeleine

Responsable de l'opération de diagnostic : Emilie Roux-Capron (COLL), pôle d'archéologie de la ville d'Orléans

Rapporteurs : M. Heijmans et C. Héron

Présentation et analyse du dossier :

Ce dossier concerne une opération de diagnostic archéologique, réalisée du 23 août au 8 novembre 2016 par une équipe du Pôle d'archéologie de la ville d'Orléans, sous la direction d'Emilie Roux-Capron, à Orléans (Loiret). Elle s'inscrit dans le cadre de l'aménagement de la ZAC Carmes-Madeleine, sur une surface de 11 ha au total. Ce projet a été concerné par deux prescriptions, à l'est celle de la rue des Carmes, et à l'ouest celle dite de l'hôpital Porte-Madeleine. C'est cette dernière opération qui fait l'objet du présent rapport. Elle s'étend sur une surface de 55000 m², dont 184,10 m² ont été diagnostiqués, soit 0,3 %, ce qui est évidemment très peu.

Le site se trouve dans le faubourg ouest de la ville antique et médiévale et est limité à l'ouest par les boulevards installés à l'emplacement du fossé de l'enceinte du XVI^e siècle. Situé à environ 170 m au nord de la Loire, sur le coteau qui domine le fleuve, le terrain, légèrement en pente du nord vers le sud, a été fortement bouleversé par des aménagements modernes et contemporains, liés aux constructions hospitalières depuis la fin du XVII^e siècle. On note également la présence de plusieurs cavités profondes (caves et carrières), notamment dans les parties nord et nord-est de l'emprise du diagnostic. Elles paraissent remonter à une période plutôt récente.

Période romaine :

Grâce à plusieurs interventions archéologiques récentes, le contexte historique et archéologique est assez bien connu. Pour se limiter à la période antique, les premières traces remontent à la fin de l'âge du Fer. Il s'agit d'une occupation peu dense, avec des zones artisanales ou funéraires, séparées par des axes de circulation. A partir de la fin du I^{er} siècle av. J.-C., le secteur se structure avec la mise en place d'une voirie, mais il garde essentiellement ses activités artisanales et la fonction domestique semble assez limitée. Enfin, l'inventaire des tombes antiques semblait montrer, avant le début du diagnostic, que ce secteur n'était pas utilisé à des fins funéraires.

Assez curieusement, le chapitre « Stratégie et méthodes », qui reprend le contexte historique, mais qui n'est pas écrit par la même personne, fait état d'un probable sanctuaire gaulois, auquel aurait succédé un quartier d'habitation du Haut-Empire. On n'a pas l'impression qu'il s'agit du même secteur...

Abandonné dès le III^e siècle, le secteur ne semble pas réoccupé avant les XIII^e/XIV^e siècles. Pour les périodes médiévales et modernes, voir l'avis de Claude Héron.

Du fait de l'existence sur le site des bâtiments hospitaliers, dont une partie était encore en service au moment de la réalisation du diagnostic et d'un dense réseau enterré, l'intervention sur le terrain a été réduite et échelonnée dans le temps. Au total, dix-neuf sondages ont été réalisés, neuf manuels et dix mécaniques, ainsi qu'une trentaine de carottages géotechniques. Les résultats sont présentés par période, puis synthétisés.

Période 0. Le terrain naturel

Le terrain naturel a été restitué à partir des sondages géotechniques qui montrent une pente douce vers le sud, avec des marnes au nord et des sables au sud. Il est ainsi possible de calculer d'épaisseur de la stratigraphie conservée, qui, à l'exception d'un secteur surcreusé, va de 1,50 m à 4 m.

Période 1. L'occupation antique

Phase 11 : I^{er} siècle av. J.-C. au I^{er} siècle apr. J.-C.

Des vestiges du I^{er} siècle ont été observés à plusieurs endroits, aussi bien au nord de l'emprise, où des structures en creux ainsi qu'un possible sol ont été rencontrés, qu'au centre, avec notamment la découverte de deux fossés dans le

sondage 14 et d'une tombe à inhumation dans le sondage 11.

Phase 12 (II^e-III^e siècle apr. J.-C.)

Cette phase est essentiellement caractérisée par un petit ensemble de trois sépultures dans les sondages 11 et 32. D'autres sondages n'ont cependant pas livré de tombes et l'organisation de cette zone funéraire semble assez lâche.

Phase 13 (III^e-IV^e siècle apr. J.-C.)

Deux sondages ont livré des vestiges plus tardifs. Il s'agit essentiellement de structures en creux, peut-être de nature artisanale, notamment dans l'angle sud-ouest de l'emprise.

Le rapport de cette intervention comporte deux volumes, dont le premier en deux parties. Le volume I, 1 de 121 p et 260 fig, présente de façon synthétique les résultats archéologiques, laissant pour le volume I, 2, (308 p, nombr. fig.) le catalogue détaillé des faits, les inventaires réglementaires et le diagramme stratigraphique. Le troisième volume présente une étude historique et documentaire sur l'hôpital depuis le Moyen Âge, réalisé par Michel Philippe.

Le diagnostic a relevé, pour l'Antiquité, des vestiges surtout funéraires, certes peu denses, mais dont l'étude s'impose. Dans l'état de la documentation, ces tombes semblent se concentrer dans le secteur central du site, mais il faut noter qu'une partie importante du site n'a pas du tout été diagnostiquée. Conformément au cahier des charges scientifique proposé par le service régional de l'archéologie, il faut prévoir en plusieurs tranches une fouille sur la totalité de l'emprise des travaux, mais il conviendra sans doute de réduire la tranche ferme au profit d'une ou plusieurs tranches conditionnelles, permettant d'adapter l'opération en fonction des découvertes.

Périodes médiévale et moderne :

Dans la topographie urbaine médiévale, les plus anciens témoins attestés avant l'opération faisant l'objet du présent diagnostic n'étaient pas antérieurs à la fin du Moyen Âge. Aucun élément n'apparaissait de fait rapportable au haut Moyen Âge. Aux 13^e-14^e siècles pouvaient en revanche être associés un petit habitat située dans l'îlot diagnostiqué et la voie le bordant au nord. Englobée dans l'enceinte urbaine édifiée à partir de 1488, l'emprise diagnostiquée s'urbanise dès lors de façon plus significative. Le début de l'époque moderne y voit ainsi l'aménagement d'un arsenal, d'un terrain d'arquebusier, d'un couvent. En 1665, la construction d'un Hôpital général scelle pour longtemps la vocation hospitalière des lieux, que conforte au 19^e siècle le déplacement en ces lieux de l'hôtel-Dieu.

Le diagnostic a révélé quelques témoins d'occupation rapportables au haut Moyen Âge : dans le sondage 23, une inhumation datée par radiocarbone entre 655 et 770 et scellée par un remblai du 9^e siècle ; dans le sondage 15, une fosse datée du 8^e siècle. Aucun élément n'apparaît en revanche datable entre la fin du haut Moyen Âge et les 13^e-14^e siècles. A ces derniers peuvent en revanche être associés : dans le sondage 31, un remblai ; dans le sondage 35, une fosse quadrangulaire ; dans le sondage 46, un remblai (plutôt 14^e) et un puits, ce dernier, par ailleurs vu dans l'ensemble 1 évoqué ci-après, pouvant tout aussi bien être un puits à eau qu'un puits de reconnaissance du sous-sol. L'ensemble noté 1 est le témoin le plus significatif de cette période. Il s'agit d'un espace souterrain se développant sur 20 m de long et 9,70 m de large auquel on accède par un escalier hors-cœuvre de 60 marches. Cette cave-carrière, d'un type par ailleurs bien connu à Orléans, est composée de deux espaces : dans l'un, deux arcs doubleaux viennent conforter le ciel de la carrière ; dans l'autre, trois travées voûtées en croisée d'ogives rythment un volume par ailleurs flanqué de cellules latérales. Postérieur au puits précité, cet ensemble est postérieur au premier quart du 14^e siècle quoique les maçonneries ne semblent pas antérieures à la seconde moitié du 15^e siècle.

Hormis l'occupation de l'ensemble 1, seul un remblai mis en évidence dans le sondage 12 est rapportable au 15^e siècle. L'époque moderne est en revanche plus richement documentée : dans le sondage 33, deux fosses des 16^e-17^e siècles ; dans le sondage 32, un remblai daté entre le 15^e et le 16^e-17^e siècle (lequel repose directement sur la stratification antique, ce qui semble témoigner d'un épisode d'arasement qui pourrait expliquer la discrétion du Premier Moyen Âge) ; dans le sondage 31, deux murs parallèles recoupés par une fosse ; dans les sondages 15 et 23, deux probables puits d'accès à des ensembles souterrains ; dans le sondage 23, une fosse datée entre le 9^e et les 15^e-16^e siècles, elle-même recoupée par une fosse non datée ; dans le sondage 14, deux remblais des 17^e-18^e siècles ; dans le sondage 12, une fosse 16^e-17^e siècle. Les sondages géotechniques 112 et 114 ont pour leur part révélé une maçonnerie pouvant être associée à la tour du Pigeonnier appartenant à l'arsenal. Ceci étant, et comme pour les 13-14^e siècles, c'est une cave-carrière, notée ensemble 2, qui constitue le témoin le plus significatif de l'époque moderne. Un escalier droit en calcaire de Beauce de 63 marches donne accès à une cave de premier niveau, simple volume rectangulaire voûté en berceau, et à un second ensemble, plus complexe, comprenant trois galeries annulaires reliées par des galeries courbes. Le ciel de la carrière, dont l'exploitation procède d'est en ouest, est renforcé d'arcs doubleaux. Un tesson de poterie daté des 16^e-17^e siècles est issu de la couche d'occupation de l'escalier, sachant que la carrière ne semble être exploitée que brièvement avant d'être convertie en une cave dont l'utilisation perdure, comme l'ensemble 1 d'ailleurs, jusqu'à l'époque

contemporaine. D'importants remblais apparaissent par ailleurs signaler un nivellement préalable à l'aménagement de la cour est de l'hôpital.

Ce rapport comprenant un volume de 308 pages d'exposé et d'inventaires, un volume de 111 pages comprenant une étude documentaire très détaillée et un fascicule de diagrammes stratigraphiques rend compte d'une opération particulièrement contrainte. De fait, les sondages n'ont permis de reconnaître que 184 m², pour un terrain d'assiette de 55000 m². Une étude documentaire poussée, une très bonne problématisation de l'ensemble des informations disponibles permettent néanmoins à l'auteur de proposer une intéressante hypothèse de travail quant à l'évolution de cette partie de l'espace urbain orléanais : espace péri-urbain altomédiéval peu densément occupé, à vocation funéraire et, vraisemblablement, artisanal ; faubourg médiéval ; secteur en voie d'urbanisation significative après son inclusion dans l'enceinte de la fin du 15^e siècle, dont la vocation hospitalière s'affirme à partir de la fin du 17^e siècle. Reste qu'il est bien difficile de se prononcer quant aux suites à donner à ce diagnostic. Le projet de cahier des charges scientifique du service régional de l'archéologie propose d'engager, sur les 21000 m² du terrain d'assiette concernés par de nouvelles constructions, une lourde fouille préventive dont le volume des moyens humains ne saurait être inférieur à 12000 jours / homme pour la phase terrain et 6000 jours / homme pour la phase d'étude. De fait, la plupart des sondages livrent des témoins d'occupation médiévaux ou modernes et l'épaisseur de la stratification conservée varie, dans l'emprise des constructions projetées, entre 1 et 5 m. La faible quantité de structures doit par ailleurs être corrélée à la faible surface explorée. Reste néanmoins que l'absence de séquences d'occupation, de témoins significatifs de bâti de surface ou de structures tels que puits ou latrines pourrait suggérer que l'occupation reste en définitive peu dense jusqu'au 17^e siècle. Eu égard à cette incertitude, sans doute conviendrait-il de définir une opération archéologique qui, pour les phases d'occupation médiévale et moderne, ferait la part belle à une ou plusieurs tranches conditionnelles dont l'engagement serait subordonné à un ou plusieurs décapages préliminaires permettant de mieux apprécier le potentiel exact du site.

Après discussion générale et avis du conservateur régional de l'archéologie, la commission adopte l'avis suivant :

Avis de la commission :

La commission reçoit le rapport du diagnostic réalisé par Emilie Roux-Capron sur le site de l'hôpital Madeleine à Orléans (Loiret), relatif à une nécropole du Haut-Empire, à un secteur artisanal du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive, ainsi qu'à un espace péri-urbain médiéval qui se densifie à partir de la fin du XV^e s.

En raison du faible taux d'ouverture pratiqué dans un contexte très contraint, lequel n'offre qu'une vision partielle du potentiel archéologique, elle recommande la mise en place d'une fouille préventive, prévoyant tranche ferme et tranches conditionnelles pour les occupations antiques, sur une surface de 8300 m² environ, selon le cahier des charges scientifique proposé par le conservateur régional de l'archéologie . Les niveaux médiévaux et modernes qui les surmontent devront faire l'objet d'une fouille adaptée.